



HAL
open science

Être pour aller en français d'Europe

Julie Glikman, Adeline Patard

► **To cite this version:**

Julie Glikman, Adeline Patard. Être pour aller en français d'Europe. SHS Web of Conferences, 138, 2022, 10.1051/shsconf/202213802001 . hal-04312654

HAL Id: hal-04312654

<https://hal.science/hal-04312654v1>

Submitted on 28 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Être pour aller en français d'Europe

Julie Glikman^{1*}, Adeline Patard²

¹Université de Strasbourg, UR1339 Linguistique, Langues, Parole - LiLpa, 14 rue Descartes, 67084 Strasbourg Cedex, France

²Université de Caen Normandie, EA4255 Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte - CRISCO, Esplanade de la Paix, CS 14032, 14032 Caen cedex 5, France

Résumé. L'objectif de cette contribution est d'interroger la variation opérant dans le paradigme d'*aller* entre les formes *avoir été* et *être allé* en français d'Europe (ex. *j'ai été / je suis allé à la piscine*). Après une revue des discours métalinguistiques sur la question, nous retraçons l'origine et la diffusion de la forme *avoir été* dans les contextes passés où elle peut alterner avec *être allé*. Cela nous renseignera sur la chronologie de l'intégration d'*avoir été* au paradigme de *aller* et son éventuelle réanalyse sémantique, ainsi que sur l'état actuel de la variation. Nous mettrons ainsi au jour le parcours sémantico-pragmatique de *avoir été* lui permettant de prendre place dans des contextes passés de *aller*. Ensuite, nous évoquerons la question de l'effet de la norme sur les usages à travers le jugement des locuteurs, pour voir l'influence du discours normatif sur le développement de *avoir été* comme passé de *aller*. Ainsi, malgré le changement sémantique et la réanalyse permettant le glissement de *être* vers les emplois de *aller*, les deux variantes sont encore bien vivantes en français contemporain d'Europe et alternent selon une distribution diaphasique.

Abstract. Être for aller in European French. The objective of the paper is to examine the variation within the paradigm of *aller* ('go') between the composed forms *avoir été* ('have been') and *être allé* ('have gone') in European French (e.g. *j'ai été / je suis allé à la piscine* 'I have been / have gone to the swimming pool'). After presenting the metalinguistic discourses on the issue, we trace back the origin and dissemination of *avoir été* in past contexts where it may alternate with *être allé*. This will inform us about the chronology of *avoir été*'s integration within the paradigm of *aller* and its possible semantic reanalysis, as well as the present state of the variation between both constructions. We will uncover the semantic-pragmatic path of *avoir été* that allowed for its extension to past contexts of *aller*. Then we will deal with the impact of the norm on linguistic uses through speakers' judgments in order to assess the influence of normative discourses on the development of *avoir été* as a past variant of *aller*. Thus, despite a semantic change and reanalysis permitting *être* ('be') to develop similar uses as *aller*, both variants are still thriving in contemporary French spoken in Europe and alternates according to a diaphasic distribution.

1 Introduction

Les formes du passé composé *avoir été* et *être allé* peuvent apparaître dans les mêmes contextes, chacune comme forme passée du verbe correspondant *être* et *aller*, respectivement verbe de localisation stativ (sens « positionnel ») et de direction¹ (sens «itif² ») :

(1) Je suis à Paris // J'étais à Paris // J'ai été à Paris

(2) Je vais à Paris // J'allais à Paris // Je suis allé à Paris

Cependant, dans l'usage, on observe un glissement des emplois de *avoir été*, qui s'utilisent comme véritable forme passée du verbe *aller*. Ce glissement transparait notamment dans les formes passées de la

* Corresponding author : glikman@unistra.fr

formule « ça va » (3), ou encore dans les emplois suivis d'un infinitif (4), où l'interprétation comme passé du verbe *être* est impossible (5) :

(3) S. de B. - Revenons-en aux femmes, comment ça a été à Paris ? (Beauvoir Simone de, Sartre Jean-Paul, *Entretiens avec Jean-Paul Sartre : août-septembre 1974* (1981), p. 417, Frantext)

(4) Je lui réponds que j'ai été voir la prison de Clermont (Goncourt Edmond de, Goncourt Jules de - *Journal : mémoires de la vie littéraire*, t. 2 : 1864-1878 (1878), nov. 1875, p. 1087, Frantext)

(5) *Je suis voir la prison vs je vais voir la prison

Ce glissement donne ainsi naissance à un nouveau paradigme du verbe *aller* augmenté d'une forme :

(6) Je vais à Paris // J'allais à Paris // Je suis allé à Paris // J'ai été à Paris

L'expansion de ce nouveau paradigme, largement attesté en français d'Outremer (Sammons *et al.* 2015 ; Neumann-Holzschuh et Mitko 2018), est encore peu documentée pour le français d'Europe. Alors que l'emploi du passé simple de *être* pour *aller* est clairement établi dans l'histoire du français, et considéré comme littéraire, l'emploi de la forme *avoir été* comme passé de *aller* est mentionné, soit le plus souvent comme une faute, dans le jugement normatif, ou limité à la « langue familière » (TLFi), soit considéré comme étant encore porteur de la différence sémantique, mettant l'accent sur l'état et non le déplacement (et donc, véritable forme passée de *être* et non de *aller*) (Vandeloise 2007). La mesure précise actuelle de son degré de diffusion n'est pas encore, sauf erreur de notre part, clairement établie.

Dans cette étude, nous nous sommes concentrées sur deux types de contextes locatifs où *être* et *aller* peuvent alterner et éventuellement constituer deux variantes alternatives dans un même paradigme, les contextes où *être* / *aller* est suivi d'une préposition spatiale (*j'ai été / je suis allée à la piscine*) et les contextes où *être* / *aller* est suivi d'un infinitif (*j'ai été / je suis allée voir ma mère*).

Après une revue du discours métalinguistique (2.), nous étudierons (3.) en corpus l'évolution et l'état actuel de la répartition de *être* et *aller* dans les deux types de contextes évoqués : ceux à préposition spatiale qui sont potentiellement à l'origine d'un glissement sémantique de *être* comme nous le verrons, et ceux avec infinitif où *être* semble avoir acquis un sens constructionnel itif en intégrant le paradigme de *aller*. Enfin, nous compléterons ces données avec les résultats de l'enquête menée auprès de plus de 5 000 locuteurs francophones d'Europe en 2015 (Avanzi *et al.* 2016), donnant accès au jugement des locuteurs sur l'alternance (4.). Nous verrons ainsi que, bien que l'analyse diachronique montre qu'un changement sémantique a bien eu lieu, la constructionnalisation de *avoir été* comme forme passée de *aller* n'a pas entraîné la disparition de *être allé*, les deux variantes étant bien vivantes.

2 Être pour aller dans le discours métalinguistique

Comme évoqué en introduction, le remplacement de *être allé* par *avoir été* est relativement bien documenté pour le français d'outre-mer (voir notamment Sammons *et al.* 2015 pour une revue complète de la littérature). En français d'Acadie, de Terre Neuve et de Louisiane, selon la récente grammaire de Neumann-Holzschuh et Mitko, « *je suis allé* est rare, la construction préférée est *j'ai été* » et « Le tour *être allé quelque part* apparaît donc *a priori* toujours dans les contextes formels ; cf. Ryan (1982 : 391), King (2013 : 86) » (Neumann-Holzschuh et Mitko 2018 : 281), les auteurs allant même jusqu'à dire que « les temps composés du verbe *aller* se construisent avec *avoir* et le participe du verbe *être* dans tous les parlars étudiés ici », signalant à nouveau en note que « *être allé* est presque inexistant » (*ibid.* 285).

Dans leur étude, Sammons *et al.* (2015) examinent les occurrences de *aller* et *être* suivies d'un complément locatif ou d'un infinitif aux temps du passé dans un corpus de français parlé de l'Ontario de 2005, comparé à un corpus équivalent de 1978, en prenant également en compte le développement des formes émergentes *avoir allé* et *être été*, et sans tenir compte des différences de sens éventuelles, tout en reconnaissant qu'elles peuvent exister. Examinant la distribution des deux formes, ils montrent un effet de la polarité, les énoncés négatifs étant plutôt favorables à la forme *avoir été*, tandis que le type de complément n'a pas d'effet. La distribution sociale joue également un rôle, en termes de localité, de classe « Speakers belonging to the working class strongly favor the use of *avoir été* » (*ibid.* : 410), mais aussi de contexte d'utilisation du français, l'emploi de *avoir été* étant favorisé par les locuteurs dont l'emploi du français est « unrestricted and semi-restricted » (*ibid.* : 418). Leur étude met également au jour un recul de la forme *avoir été* au profit de la forme standard *être allé* et de la variante émergente *avoir allé* :

We also find evidence of devernacularization in that the non-standard variant *avoir été* is used increasingly less, based on the speaker's level of language use restriction. [...] it is not unlikely that the variant *avoir été* may eventually disappear in favor of the standard *être allé*, and that the latter variant will undergo gradual replacement with *avoir allé*. (*ibid.* : 420)

Pour le français d'Europe, Grevisse et Goosse signalent que « Le verbe *être* peut remplacer le verbe *aller*, dans la langue courante aux temps composés ; dans l'usage littéraire au passé simple et au subjonctif imparfait [...] Pour *s'en aller*, c'est seulement dans la langue littéraire, au passé simple et au subjonctif imparfait, que cette particularité s'observe », tout en signalant en remarque l'extension également de *être* pour *s'en aller* en français populaire du Québec (Grevisse et Goosse ¹⁵2011 : 1108, §833).

Ils présentent ensuite les discussions soulevées par l'emploi de *être* pour *aller*, différents grammairiens ayant proposé une distinction logique dans l'emploi de l'une ou l'autre forme, et invalident ces hypothèses, optant pour une distribution selon le registre, sauf au figuré :

Une phrase comme la suivante montre bien la synonymie des deux formules : *Moi aussi je SUIS ALLÉ là où vous AVEZ ÉTÉ. J'assistais à cette fête extraordinaire* (Alain-Fournier, *Gr. Meaulnes*, p. 154). – La seule différence est que *avoir été* prédomine dans l'usage familial et *être allé* dans l'usage soigné.

En outre, dans les emplois figurés, *avoir été* l'emporte largement : *Cette horloge va bien, elle n'a jamais si bien ÉTÉ.* [...] Les phrases suivantes, à cet égard, paraissent étranges : *Et tu as quitté librement Ferbannes ? / - Oh ! ce n'est pas allé tout seul !* (Billy, *Madame*, p. 250.) (Grevisse et Goosse ¹⁵2011 : 1109, §833)

Le *Trésor de la Langue Française informatisé*³ indique également, s.v. *être*, différents contextes dans lesquels *être* peut se substituer à *aller* « Aux temps passés, dans le style dir. et le lang. fam. », sans différence sémantique, mais potentiellement avec une distinction stylistique : suivi d'une préposition spatiale (« fam. »), d'un infinitif, dans le contexte de type « ça va » (« fam. ») et en emploi impersonnel « À noter a) l'équivalence de *être* et de *aller* (emploi impers.). *Il en va de même* (ou *ainsi*) *de* (ou *pour*) ; *il en va (tout) autrement* ».

L'édition actuelle du dictionnaire de l'Académie (9^e éd., 1992-) donne à peu près la même analyse, sans mention toutefois des contextes avec infinitif, et en conservant la distinction entre la mention « classique », au passé simple (*À peine arrivé en ville, il fut directement à son hôtel. À peine sortis de table, les convives s'en furent.*), et « familial » aux temps composés : « avec un complément de lieu », « En parlant d'un vêtement, d'une parure, etc. », « Se porter, se conduire » (Dictionnaire de l'Académie, s.v. *être*, <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/être>). Une rubrique "Être pour aller" est même consacrée à cette alternance dans le site de l'Académie française, rubrique « Questions de langue », conservant la distinction familial / littéraire selon le tiroir verbal, sans précision des contextes :

Être s'emploie parfois dans le sens du verbe aller : - dans l'usage littéraire au passé simple et au subjonctif imparfait ; - dans l'usage familial aux temps composés. Cet emploi est attesté chez des contemporains tels que F. Mauriac, J. Green, M. Tournier. Il remonte aux origines de la langue ; on le rencontrait déjà en latin. Molière, Bossuet, Montesquieu en offrent des exemples, ainsi que Voltaire, qui pourtant le condamnait chez Corneille. (https://www.academie-francaise.fr/questions-de-langue#35_strong-em-tre-pour-aller-em-strong, dernière consultation le 21.12.21)

La question de l'alternance possible dès le latin n'est pas mentionnée dans le Gaffiot (s.v. *sum*), mais est également évoquée par Frei (1929 [2003] : 187). Il nous semble qu'elle peut venir d'une surinterprétation des contextes ambigus de *être* avec préposition spatiale (voir aussi Hergot 1982).

Dans le *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne* (1989 : 65), Hanse établit une distinction selon les contextes, allant jusqu'à dire que la substitution de *aller* par *être* est obligatoire dans les emplois figurés de type « ça va » :

Aller, marquant un mouvement avec ou sans retour, peut être remplacé par *être* aux **temps composés** (parfois au **passé simple** et au **subjonctif imparfait**), surtout devant un infinitif : *Je n'y suis jamais allé* ou *je n'y ai jamais été* ; *j'allai le voir* ou *je fus le voir*.

Dans *s'en aller*, *aller* ne peut être remplacé par *être* qu'au passé simple et au subjonctif imparfait, particulièrement devant un infinitif : *Il s'en alla (le trouver)* ou *Il s'en fut (le trouver)*. *Nous laissâmes Giraud sans sa villa et nous en fûmes dans la nôtre* (Ch. de Gaulle, L'unité, Poche, p. 91).

Si *aller* est employé au **sens figuré** en parlant de la santé, d'un vêtement, d'une horloge, de qqch. qui "va bien", on doit, aux temps composés, employer *être* (*avoir été*) : *Il a été plus mal hier, il va mieux aujourd'hui*. *Ce commerce va bien, a bien été*. *Ce chapeau lui va bien*. *Cette robe ne lui va pas bien et d'ailleurs ne lui a jamais bien été*. (Hanse 1989 : 65)

Damourette et Pichon, dans leur ouvrage datant du début du 20^e s., parlent de « collaboration du verbe *être* à la conjugaison du verbe *aller* », lui consacrant une section entière de plus de trois pages (Damourette et Pichon 1911-36, §1642, t.5 : 93). Pour eux, la conjugaison de *aller* est « doublée » pour le « sîtes » (i.e. le passé simple, Damourette et Pichon nommant les tiroirs verbaux par l'une des formes même, cf. § 807, t. 3 : 12) et « tous les tiroirs passés composés, par l'emploi du verbe *être* avec toutes les mêmes significations » (Damourette et Pichon 1911-36, §1642, t.5 : 93). Ils donnent ensuite un grand nombre d'exemples, de l'ancien français au français moderne, tant pour « le sens propre du verbe *aller* (déplacement local réel non dirigé vers le moi-ici-maintenant) », parmi lesquels on relève en particulier

plusieurs exemples suivis de l'infinitif (*ibid.* 93-95), et pouvant être utilisé par « les personnes de la classe cultivée », que pour « tous les autres sens du verbe *aller* » (*ibid.* 96)⁴. Concernant l'origine de l'alternance, ils évoquent « le fait que, quand on est allé dans un lieu, on se trouve nécessairement y avoir été, au sens ordinaire du verbe *être* » (*ibid.* 96), ce que nous appelons plus loin les « contextes ambigus » (cf. 3.1). Pour eux, la langue contemporaine ne fait plus la différence et utilise les formes de *être* comme simple variante dans les tiroirs passés, mais jamais dans les autres tiroirs. Ainsi, pour Damourette et Pichon, l'alternance de *être* et *aller* n'est pas distribuée ni selon les registres, ni selon les emplois, mais uniquement selon les tiroirs verbaux.

S'appuyant sur les exemples donnés dans Littré, Damourette et Pichon et *Le français classique* de Cayrou (Gaston Cayrou, *Le français classique. Lexique de la langue du XVII^e siècle*, Didier, 1948), Yvon (1949) rejette la distinction de sens proposée par Littré, selon laquelle l'emploi de *être* pour *aller* implique que le retour a eu lieu, et conteste une partie des analyses de Damourette et Pichon. Il établit trois types de contextes dans lesquels *être* et *aller* semblent pouvoir alterner : les « phrases où le déplacement aboutit à un procès à réaliser », qui est le « cas le plus fréquent » (Yvon 1949 : 20), les « phrases où l'idée de déplacement vers un but est précisée par le contexte », « cas fréquent dans la langue actuelle » (*ibid.* : 21), et, enfin, les « phrases où *avoir été* exprime la présence plutôt que le déplacement » (*ibid.* : 21-23). Dans ce dernier cas, il ne s'agit pas d'une équivalence, mais bien d'un emploi plein du verbe *être*. Le premier cas correspond aux contextes suivis d'un infinitif, pour lesquels nous avons vu qu'il n'y a pas d'ambiguïté possible. Dans les second et troisième cas, c'est le contexte qui doit désambigüiser et permettre l'analyse, les contextes ambigus devant, selon Yvon, être analysés comme des emplois pleins de *être*. Cette analyse, formulée en terme sémantique, semble s'appuyer sur une interprétation sémantique de l'alternance, alors qu'elle relève au contraire d'une distribution selon la construction employée. La proposition d'Yvon pour l'analyse du troisième cas masque en outre le caractère ambigu de certains de ces contextes, qui peuvent permettre le glissement de *être* vers les contextes d'*aller* (cf. 3.1).

Pour Vandeloise (2007), la « substitution de *aller* par *être* » s'explique par le sémantisme de *aller* et ses conséquences lors du passage au passé : « L'interprétation des phrases (53) [*Louis est allé à Anvers*] et (54) [*Louis a été à Anvers*] conduit au même résultat mais par des chemins opposés : la première, avec *aller*, met en évidence le changement de lieu et anticipe le lieu final ; la seconde met en évidence le lieu final et suggère, rétrospectivement, le changement de lieu qui y a mené. » (Vandeloise 2007 : 357). Vandeloise ne traite cependant ici que d'un des contextes possibles de l'alternance, les contextes avec mention de lieu, ambigus par essence, et pose une analyse sémantique pour expliquer l'alternance entre *être* et *aller*.

Deux éléments principaux d'explication reviennent ainsi dans les discours sur *être* pour *aller* dans les contextes passés. L'alternance est soit considérée comme distribuée selon le registre (« familier », « langue courante » vs « contextes formels », ...), soit considérée comme relevant d'une distribution sémantique. La variation selon le registre peut entraîner parfois un remplacement quasi total de *aller* par *être* (cf. Neumann-Holzschuh et Mitko 2018), et une répartition variable selon les contextes, que ce soit selon le tiroir verbal, passé simple vs passé composé, ou encore selon le type de construction, comme *s'en aller* au regard des tournures avec préposition spatiale. La distinction entre le passé simple, associé à la langue classique, et le passé composé, associé à des registres familiers, peut en outre découler de la concurrence entre le passé simple et le passé composé dans l'histoire du français d'une manière générale, le passé composé tendant à étendre ses emplois au détriment du passé simple dans les périodes modernes. La distribution sémantique revêt différentes interprétations selon les auteurs, mais est l'explication la plus sévèrement critiquée dans les périodes contemporaines. Enfin, un troisième cas de figure ressort également : la mention de contextes dans lesquels la présence de *être* ou *aller* est jugée comme équivalente, sans mention de registre ni d'effet sémantique.

Si l'on considère à présent l'évolution des discours sur l'alternance, on observe un glissement. En effet, la première édition du dictionnaire de l'Académie (1694) mentionne l'alternance, évoquant uniquement la distribution selon le tiroir verbal : « *Estre*, se met aussi pour aller en quelque endroit. *Il a esté deux fois à Rome. Il fut en Italie par terre*. En ce sens, il ne se met jamais qu'au parfait. » (s.v. *estre*, consulté le 01.12.21 sur <https://artfl.atilf.fr/dictionnaires/index.htm>). Dans la quatrième édition (1762), apparaît la mention d'une différence sémantique entre les deux variantes, ainsi que les contextes avec infinitif : « ÊTRE dans les temps où ce verbe prend l'auxiliaire *Avoir*, est quelquefois synonyme d'*Aller*. On dit, *J'ai été à Rome*, pour dire, qu'On y est allé, & qu'on en est revenu ; & *Il est allé à Rome*, pour marquer, qu'Il n'en est pas encore de retour. On dit aussi dans la conversation, *J'aurois été*, ou *je serois allé vous voir. Je fus*, ou *j'allai hier à l'Opéra*. » (s.v. *estre*, <https://artfl.atilf.fr/dictionnaires/index.htm>, consulté le 01.12.21),

version conservée à l'identique dans la cinquième édition (1798). La sixième édition (1832-32) maintient uniquement l'opposition sémantique et ne mentionne plus les contextes avec infinitif :

ÊTRE dans les temps où ce verbe prend l'auxiliaire *Avoir*, se dit quelquefois pour *Aller* ; mais avec cette différence que, dans *J'ai été à Rome*, par exemple, *J'ai été* fait entendre qu'on y est allé et qu'on en est revenu ; et que, dans *Il est allé à Rome*, le verbe *Il est allé* marque que celui dont on parle n'est pas encore de retour. (Dictionnaire de L'Académie française, 6e édition (1832-5), s.v. *être*, consulté le 01.12.21 sur <https://artfl.atilf.fr/dictionnaires/index.htm>)

C'est à la huitième édition (1932-35) que la distinction sémantique est remplacée par la mention d'une distribution selon le registre⁵ : « Dans la langue familière, il signifie *Aller*, se rendre. *Avez-vous été à Paris la semaine dernière ?* » (8^e éd., s.v. *estre*, consulté le 01.12.21 sur <https://artfl.atilf.fr/dictionnaires/index.htm>), et le contexte avec infinitif n'est pas mentionné.

Cette catégorisation comme familier est déjà présente dès 1787-88 dans Féraud :

Les prétérits du v. *être* s'emploient souvent pour ceux du v. *Aller*. On dit, *j'ai été*, *je fus chez vous*, et au futur *je serai* bientôt chez vous, pour dire, *je suis allé*, *j'allai*, *j'irai*, etc. On le trouve plusieurs fois chez *Corneille*. Mais cette manière de parler, admise encôre dans le langage familier, ne peut plus être tolérée dans un ouvrage, qui demande de l'élégance. (Jean-François Féraud : Dictionnaire critique de la langue française (Marseille, Mossy 1787-1788, s.v. *être*, consulté le 01.12.21 sur <https://artfl.atilf.fr/dictionnaires/index.htm>)

Chez Littré (1873), on trouve à la fois la distinction sémantique, dans le cas des contextes spatiaux « Être se dit pour aller, quand on est allé dans un lieu et qu'on en est revenu ; ce qui fait voir qu'en ce sens être a d'abord gardé sa signification naturelle », et la distinction stylistique, évoquée uniquement pour les contextes à infinitif « C'est abusivement qu'on emploie être pour aller en d'autres circonstances ; cependant, dans l'usage vulgaire, on se sert souvent de je fus et j'ai été au sens d'aller avec un infinitif suivant ; et on en trouve des exemples dans d'excellents auteurs et dans de très anciens textes » (Littré, *Dictionnaire de la langue française*, s.v. *être*, <https://www.littre.org/definition/être> consulté le 21.12.21). Enfin, la première édition du *Bon Usage* de Grevisse (1936) mentionne également la possibilité de remplacer *aller* par *être* aux temps composés et au passé simple, en critiquant l'opposition sémantique présente chez Littré, mais sans introduire de distinction de registre (Grevisse 1936 §656 r. 3 : 379).

Il semblerait ainsi qu'on soit passé d'une opposition sémantique, ou en tout cas d'une alternance vue comme porteuse de sens, à une opposition de registre, avec stigmatisation de l'une des variantes. La distinction sémantique opérée par Vandeloise (2007) pourrait être liée à un besoin de remotivation de l'alternance. Frei (1929 [2003] : 101-105) parle dans ces cas de différenciation sémantique, ou « bifurcation des synonymes », liée au besoin de différenciation, aussi bien pour l'apparition d'une distinction sémantique que d'une distinction de registre, et cite à ce propos l'alternance *je suis allé* et *j'ai été*. La stigmatisation de l'une des variantes constitue à la fois un indice de sa diffusion (Barra-Jover 2009), mais peut aussi expliquer le frein à sa diffusion, puisque, si pour certains auteurs les deux formes sont complètement équivalentes (cf. Grevisse et Goosse, Damourette et Pichon, Frei), l'alternance se maintient et il n'y a toujours pas remplacement de l'une par l'autre, comme nous le verrons dans les parties suivantes.

3 Être pour aller dans les corpus

Pour rendre compte de l'état actuel et de l'évolution de l'alternance *être / aller*, nous avons procédé à des analyses sur différents corpus. L'évolution diachronique de l'alternance dans les deux contextes locatifs mentionnés en introduction (cf. 3.1.) a été examinée à partir du corpus diachronique de la GGHF (3.2.). En raison de la mention, dans le discours métalinguistique (cf. 2.), de la présence de *être* pour *aller* dans le langage « courant » ou « familier », nous avons également interrogé des corpus non littéraires : le corpus 14 (3.3.) et des corpus oraux (3.4.).

3.1 Les deux contextes à l'étude

Comme annoncé, nous nous concentrons pour cette étude sur deux types de contextes locatifs où *être* et *aller* peuvent alterner :

(i) les contextes où *être / aller* est suivi d'une **préposition spatiale** (introduisant un nom de lieu ou assimilé⁶ (7), un nom d'événement⁷ ou de personne désignant un lieu par métonymie (8)) rendant possible l'interprétation d'un mouvement directionnel aboutissant à un "changement de lieu" au sens de Vandeloise (2007)⁸ :

(7) Vendredi nous avons été **aux** Deux Magots parmi les auteurs. (Sartre, *Lettres*, p. 169)⁹

(8) *Je suis allé au salon d'automne. J'y retournerai [...]* (Fournier, *Correspondance*, p. 163)

Dans ce contexte, *être* + PREP peut aussi avoir une interprétation positionnelle sans déplacement dans l'espace : l'énoncé rapporte alors la simple localisation passée d'un sujet en un lieu. On peut ici paraphraser à l'aide de prédicats statifs (p. ex. *se retrouver, être présent, séjourner, demeurer etc.*) sans modifier fondamentalement le sens exprimé comme en (7') adapté à partir de (7) :

(7') Vendredi nous *sommes retrouvés aux Deux Magots* parmi les auteurs.

Les deux interprétations, positionnelle et itive, sont très proches l'une de l'autre comme l'ont observé différents auteurs dans le sillage de Voltaire (Grevisse et Goosse ¹⁵2011 : 1108). Littré note par exemple (voir aussi section 2.) que « *Il est allé à Rome* exprime simplement qu'il a fait le voyage à Rome, sans dire s'il est de retour ; *il a été à Rome* exprime qu'il est revenu. » Cette analyse présuppose une interprétation pleinement stative de *être*, impliquant que l'état passé n'est plus valide dans le présent. Grevisse et Goosse remarquent que « [c]ette distinction est de peu d'intérêt dans la pratique » et qu'elle n'est pas toujours respectée (*ibid.*), ce qui suggère que le sens statif est passé à l'arrière-plan. La nuance sémantique entre les deux interprétations est infime car on peut inférer le premier sens du second : le fait d'avoir séjourné dans un endroit implique normalement (sauf cas particulier) qu'on s'est rendu dans ledit endroit. De même, quand on est allé dans un lieu, on y a nécessairement été présent¹⁰. L'ambiguïté de ces contextes tient donc à une relation d'implication réciproque entre l'interprétation positionnelle et l'interprétation itive.

En somme, dans les contextes à préposition spatiale, il peut y avoir variation avec un choix qui s'offre entre deux variantes, *être* ou *aller*, pour exprimer un changement de lieu dans le passé. Toutefois on peut aussi considérer qu'il s'agit d'une simple alternance dans des énoncés « vagues » pouvant recevoir, en l'absence de spécifications contextuelles, une interprétation aussi bien positionnelle qu'itive (voir *infra*).

(ii) Les contextes où *être* / *aller* sont suivis d'un infinitif ont un fonctionnement proche d'un auxiliaire aspectuel (Lamiroy 1983). L'infinitif y possède néanmoins des propriétés adverbiales locatives : il renvoie au terme spatio-temporel du déplacement et ne peut être considéré comme un « INF de but » (*ibid.*)¹¹. Il exprime toutefois la « motivation » du changement de lieu (Vandeloise 2007 : 350). Soit les exemples :

(9) Oh, quelle nuit !... j'*ai été souper* à la maison d'or avec une fille... (Goncourt, *Journal* t. 3, p. 461)

(10) Nous *sommes allés voir* l'église qu'a décorée Luini. (Green, *Journal* t. 5, p. 177)

Comme l'avait noté Hergot (1982 : 15), l'interprétation d'un changement de lieu semble à première vue obligatoire, contrairement au premier type de contexte¹². On remarque ainsi que la substitution par un prédicat statif n'est plus acceptable, à moins d'ajouter la préposition *à* ou la périphrase *en train de* qui impose une interprétation positionnelle :

(9') je *?me suis retrouvé souper / à souper / en train de souper* à la maison d'or avec une fille

L'impossibilité d'avoir un prédicat statif suivi d'un infinitif suggère que l'infinitif nu oriente vers une lecture itive. Avec la préposition *à* ou la périphrase *en train de*, on interprète plutôt que le sujet est engagé dans une activité se déroulant en un lieu donné. Ainsi, dans les contextes avec infinitif, une véritable variation semble s'être instaurée : les deux constructions *être* + INF et *aller* + INF alternent librement pour exprimer un changement de lieu.

En conclusion, les deux types de contextes locatifs où *être* peut alterner avec *aller* ne sont pas tout à fait comparables du point de vue variationnel. Dans les contextes avec préposition spatiale, l'interprétation de *avoir été* est potentiellement ambiguë : elle peut être positionnelle (sens source) ou itive (sens de *aller*). Seule la présence d'indices contextuels permet de lever l'ambiguïté (voir aussi *infra*). Par opposition, les contextes avec infinitif sont non ambigus : *avoir été* + INF n'a qu'une lecture itive, signe d'une réanalyse comme variante passée de *aller*.

3.2 Aperçu diachronique de l'évolution : le corpus GGHF

3.2.1 Corpus et méthodologie

Pour retracer les origines et suivre l'évolution de la variation *être* / *aller* en contexte locatif, nous avons interrogé le corpus diachronique de la GGHF (Marchello-Nizia *et al* dir. 2020) via le logiciel TXM (Heiden *et al*. 2010). Le corpus comprend des textes de genres¹³ et de domaines¹⁴ différents qui s'étendent du 9^e au 20^e s. et représentent plus de 15 millions de mots. Il a été divisé en 9 sous-corpus selon le siècle de composition des textes. Pour le premier sous-corpus, nous avons regroupé ensemble les 4 premiers siècles, où les textes sont moins nombreux et plus brefs, afin de maintenir l'équilibre avec les autres sous-corpus. Le graphique ci-dessous représente la taille de chaque sous-corpus.

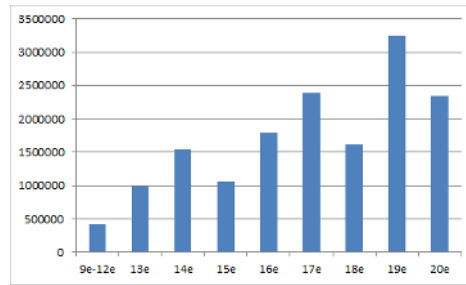


Fig. 1. Taille des sous-corpus (en nombre de mots)

Une remarque s'impose concernant le 18^e s. où l'on voit systématiquement apparaître un creux ou un fléchissement dans le nombre d'occurrences extraites. Cela suggère un biais qui pourrait être dû (au moins en partie) à une taille plus modeste du sous-corpus par rapport à ceux des 17^e et 19^e s. et/ou à sa composition. Nous tiendrons compte de cet éventuel biais dans nos interprétations.

Pour extraire les occurrences de *être* et *aller* dans les contextes locatifs où ils peuvent alterner - + PREP ou + INF -, nous avons adopté la procédure suivante.

Nous avons d'abord dressé, à l'aide des lexiques morphologiques accessibles via l'interface de la base Frantext (établis grâce au LGeRM¹⁵ et à Morphalou¹⁶), des listes de mots correspondant aux différentes graphies des formes recherchées pour les périodes médiévale, pré-classique et moderne. Pour les formes verbales, nous avons ciblé les verbes *être* et *aller* au passé simple et aux formes composés. Pour ces dernières, nous avons listé les formes des auxiliaires *être* et *avoir* au présent, à l'imparfait et au passé simple ainsi que les participes passés des verbes *être* et *aller*. Les formes du subjonctif, du conditionnel et du futur n'ont pas été recherchées pour limiter le nombre de formes à traiter¹⁷. Nous avons également fait des listes pour les prépositions spatiales afin d'extraire les contextes du type *être/aller* + PREP. Deux listes ont été créées : (i) une première liste « abrégée », pour les contextes avec *être* et *aller* + PREP au passé simple, n'incluant qu'une sélection de prépositions simples les plus fréquentes¹⁸ et leurs différentes graphies, et (ii) une seconde liste à visée plus exhaustive¹⁹ pour les contextes avec formes composés : *avoir été* et *être allé* + PREP.

Nous avons ensuite extrait dans le corpus de la GGHF des cooccurrences de formes fondées sur les listes ci-dessus, à savoir :

(i) *être* ou *aller* au passé simple suivi d'un infinitif dans un contexte de 4 mots ou immédiatement suivi d'une préposition²⁰ (*fut* + PREP / INF et *alla* + PREP / INF, cf. 3.2.2) ;

(ii) *être* et *aller* au passé composé, plus-que-parfait et passé antérieur suivi d'une préposition ou d'un infinitif dans un contexte de 6 mots²¹ (*avoir été* + PREP / INF et *être allé* + PREP / INF, cf. 3.2.3 et 3.2.4). Nous avons choisi de ne pas rechercher les formes composées en *avoir allé* ou *être été*²².

Nous avons enfin trié manuellement les cooccurrences afin d'exclure celles ne correspondant pas aux séquences recherchées (p. ex. séquences homographes sans verbe *être*, *aller*, préposition ou infinitif). Puis un deuxième tri a été effectué pour éliminer les emplois non spatiaux de *être* et *aller* (p. ex. les emplois copulatifs de *être*, les emplois temporels, intensifs ou métaphoriques de *aller*). Ont aussi été écartés les contextes avec sujets non animés qui ne peuvent avoir qu'une lecture positionnelle et ne sont donc pas susceptibles d'une réanalyse itive.

Dans les trois sous-sections suivantes nous présentons le résultat de nos requêtes et proposons une analyse diachronique de la variation entre *être* et *aller* dans les deux contextes locatifs étudiés.

3.2.2 Être pour aller au passé simple

Nous nous sommes d'abord intéressées à l'alternance entre *être* et *aller* au passé simple (noté désormais *fut* et *alla*) en observant l'évolution de leur fréquence relative dans les différents sous-corpus. Les résultats sont donnés en figure 2.

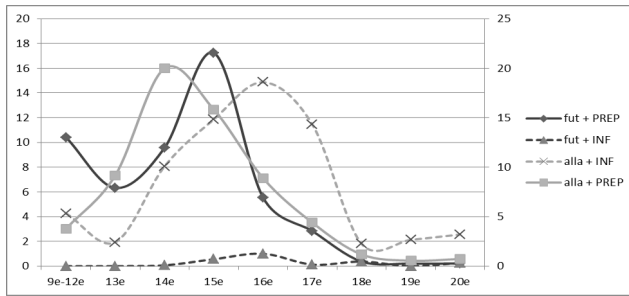


Fig. 2. Fréquence relative de *fut* + INF/PREP et *alla* + INF/PREP (pour 100000 mots)

L'étude de corpus nous apprend que l'alternance entre *être* et *aller* n'a longtemps concerné que les contextes locatifs avec prépositions (cf. les courbes de *fut* + PREP et *alla* + PREP en traits pleins). Il peut s'agir d'énoncés positionnels (il n'y a donc pas d'alternance) mais aussi d'énoncés ambigus où les deux interprétations - positionnelle et itive - sont possibles, comme les exemples cités par Foulet ou Damourette et Pichon (voir *supra*). (11) est un exemple ambigu où l'on peut interpréter que Tristan a séjourné dans la cité (lecture positionnelle) ou bien qu'il s'est rendu dans la cité (lecture itive), mais la différence n'a finalement que peu d'importance pour la compréhension du récit.

(11) Tristan lor a tot reconté, Comment il **fu** a la cité Et comment o le roi parla [...] (Béroul, *Tristan*, v. 2500, 12^e)

Par contre, nous avons trouvé quelques énoncés où l'interprétation itive est indubitable. C'est le cas en (12) où le moyen du déplacement (*a cheval*) est explicite. On peut dire que dans ce type de contexte, la valeur initiale stative de *être* passe à l'arrière-plan et que c'est le changement de lieu qui est focalisé.

(12) Eneas issi de sa tente et esgarder ala Laurente [...] ; *a cheval fu an* une plaigne qui ert aval desoz la tor. (*Roman d'Enéas*, v. 8034, 12^e)

Pour ce qui est de l'alternance dans les contextes avec infinitif, elle ne s'observe qu'à partir de la fin du 14^e s. avec l'émergence de *fut* + INF (cf. la courbe en trait pointillé gris foncé) :

(13) Et fu la nouvelle espandue [...] qu'il estoit venu un baron estrangier [...] Et le **furent viseter** plusieurs nobles. Le roy d'Arragon et les contes et les barons du pays lui enquestoient de son estre. (Jean d'Arras, *Mélusine*, p. 166, 14^e)

Celle-ci reste néanmoins limitée dans la mesure où *fut* + INF est bien plus rare que *alla* + INF (presque toujours 10 fois plus fréquent).

En conclusion, l'emploi de *être* pour *aller* au passé simple est attesté mais rare en français médiéval et se limite aux contextes avec préposition. Le plus souvent l'alternance ne correspond qu'à des énoncés « vagues » où l'interprétation de *être* demeure ambiguë. Celle-ci ne se développe vraiment qu'avec l'émergence au 15^e s. de contextes itifs en *fut* + INF. Si variation il y a, elle reste cependant très dissymétrique car *aller* + INF est bien plus fréquent que *être* + INF.

Un dernier fait remarquable est le recul spectaculaire de toutes les configurations (*être* ou *aller*, + PREP ou + INF) aux 17^e et 18^e s. Cela coïncide avec l'essor des formes composées et notamment du passé composé aux dépens du passé simple (voir section suivante). On assiste ainsi à la transformation de la variation naissante *fut* vs *alla* en *a été* vs *est allé*.

3.2.3 Avoir été + INF et être allé + INF

La figure suivante représente l'évolution de la fréquence de *être* et *aller* aux formes composées dans les contextes itifs avec infinitif.

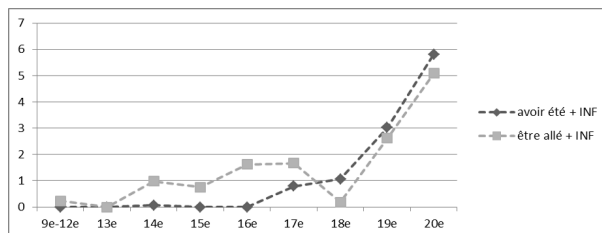


Fig. 3. Fréquence relative de *avoir été* + INF et *être allé* + INF (pour 100000 mots)

Nous voyons d'abord dans les données recueillies l'impact d'un phénomène plus global qui dépasse notre sujet d'étude : l'extension du passé composé à des contextes d'aoriste où il concurrence le passé simple (voir p. ex. Caron et Liu 1999, Caudal et Vetter 2007, Apothéloz 2016). Dans ces nouveaux contextes, le passé composé n'entretient plus qu'un lien ténu voire inexistant avec le présent du locuteur et renvoie à un fait passé sans pertinence actuelle (d'où sa combinaison avec des circonstants passés comme *hier* à partir du 17^e s.). Notre étude semble confirmer la chronologie documentée dans la littérature. La fréquence de *être allé* + INF augmente progressivement jusqu'au 17^e avant de dépasser celle de *aller* + INF au 19^e s. alors que le PC a amorcé sa « dérive aoristique » (terme introduit par Fryd 1998)²³. Parallèlement, *avoir été* + INF n'émerge qu'au 17^e s.²⁴ et dépasse également en fréquence *fut* + INF au 19^e s.

Les données confirment une seconde tendance : *estre* ne peut s'employer dans les contextes itifs avec infinitif qu'après la période médiévale. Son emploi à la forme composée *avoir été* + INF émerge même deux siècles après celui au PS *fut* + INF au 17^e s. À partir de cette période, *avoir été* + INF et *être allé* + INF alternent librement et présentent une croissance et une fréquence similaire. Soit les exemples illustrant cette alternance :

(14) (...) il reprit ses premiers habits que l'on **avait esté querir** chez le paysan où il s'estoit logé (...). (Sorel, *Le berger extravagant*, p. 95, 17^e)

(15) Or y avoit il là un valet qui **estoit allé querir** la petite bouteille des fripons (...). (Béroalde de Verville, *Le Moyen de parvenir*, p. 522, 17^e)

Dans ces contextes, la valeur stative de *être* semble s'être effacée au profit du sens itif imposé par l'INF. En effet, comme nous l'avons vu plus haut (cf. section 3.1), ce dernier marque à la fois le terme spatio-temporel du déplacement et sa motivation. L'usage de *avoir été* avec l'infinitif apparaît donc comme le signe d'une réanalyse de la construction en une variante passée de *être allé* + INF.

On constate enfin que la période des 17^e et 18^e s. est une période charnière où le paradigme au passé simple, qui a commencé à se constituer dans la période médiévale (*aller* + INF // *fut* + INF), côtoie le nouveau paradigme (*est allé* + INF // *a été* + INF), qui tendra ensuite à le remplacer.

3.2.4 Avoir été + PREP et être allé + PREP

La figure suivante présente l'évolution de la fréquence de *avoir été* et *être allé* suivis d'une préposition spatiale.

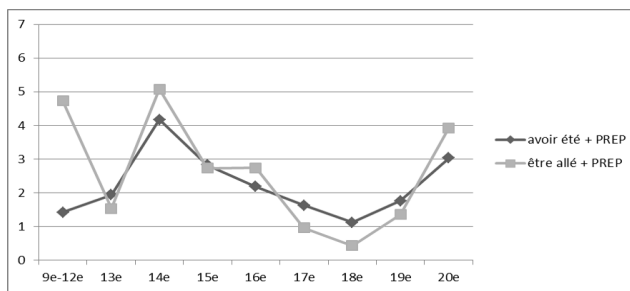


Fig. 4. Fréquence relative de *avoir été* + PREP et *être allé* + PREP (pour 100000 mots)

Les tendances sont un peu moins nettes, surtout pour les premiers sous-corpus qui sont de taille plus modeste. Néanmoins on peut voir que *estre* et *aller* s'emploient globalement avec une fréquence comparable (mais qui peut varier en fonction des sous-corpus), sauf pour le premier sous-corpus où *avoir été* est beaucoup moins fréquent. En comparant avec la figure 2, on se rend d'ailleurs compte qu'en français médiéval *estre* + PREP est bien plus fréquent au passé simple qu'à la forme composée. On observe enfin à partir du 19^e s. une progression similaire et des fréquences très proches, ce qui pourrait être le signe d'une variation opérant pleinement.

Nous avons vu *supra* que les structures avec préposition sont porteuses d'une ambiguïté qui ne peut être levée que par des spécifications contextuelles. Nous avons donc analysé le contexte de chaque occurrence de *avoir été* + PREP et établi, à partir des indices observés, trois types de contextes : (i) les contextes où l'idée de séjour est focalisée (« contextes positionnels »), (ii) les contextes où le déplacement est focalisé (« contextes itifs ») et (iii) les contextes demeurant ambigus (les deux interprétations sont possibles sans que l'une ne soit plus focalisée que l'autre). Nous présentons brièvement les différents indices rencontrés.

Les contextes **positionnels** possèdent souvent certains types de circonstants ou d'adverbiaux temporels, qui spécifient la durée du séjour (p. ex. *longuement, tant, set anz tuz plens* cf. (16)), marquent sa borne initiale ou finale (*depuis que X, jusques à hier*), ou associent le début du séjour à l'idée d'une survenue précoce (p. ex. *desjà ou ne guères ... que* cf. (17)).

(16) Carles li reis, nostre emperere magnes *set anz tuz plens ad estet en* Espagne [...] (*La chanson de Roland*, v. 2, 12^e)

(17) Ung gentil homme de Bourgoigne nagues pour aucuns de ses affaires s'en alla à Paris, et se logea en ung tresbon hostel ; car telle estoit sa coustume de querir tousjours les meilleurs logiz. Il n'*eut guères esté en* son logis, luy qui cognoissoit mousche en laict, *qu'il ne perceust* tantost que la chambrière de leans estoit femme qui devoit faire pour les gens. (*Cent nouvelles nouvelles*, p. 120, 15^e)

Certaines relations temporelles entre procès favorisent aussi l'interprétation positionnelle, par exemple l'expression d'un recouvrement temporel, avec un événement qui se produit durant le séjour décrit par *être* (p. ex. exprimé par *durant/pendant que*, cf. (18)) :

(18) et *durant* la feste d'icellui, et *qu'il a esté à* Paris, il *a esté prins* et *admené* prisonnier. (*Registre du Chatelet 1*, p. 391, 14^e)

Dans le cas des contextes **itifs**, parmi les éléments focalisant le déplacement, on a la présence d'infinitifs décrivant l'action visée par le mouvement. Voici l'exemple le plus ancien observé :

(19) « Sire, fet Galaad, je me repentoie mout de ce que je *avoie esté a* els *ocirre*, por ce que crestien estoient. » (*Queste del saint Graal*, p. 215a, 13^e)

On trouve aussi fréquemment des indices qui ont trait à l'intention du référent sujet (usage du verbe *vouloir* dans le contexte) ou au but visé par son déplacement (p. ex. un circonstant final introduit par *pour*).

(20) Jehan Raimbaut et Jehan Gazreau, sergens à verge du Chastellet de Paris, qui, du commandement dudit lieutenant, **ont esté en** la Bucherie de Petit-Pont, *pour savoir* se l'en pourroit trouver ou oyr nouvelles dudit voiturier d'eau. (*Registre du Chatelet 2*, p. 32, 14^e)

On observe également des prépositions spatiales marquant le *terminus ad quem* (21) ou des circonstants temporels ponctuels peu compatibles avec un procès de type état (22) :

(21) (...) veez-cy venir une de leurs guettes au carrefour, qui leur dit : « **J'ay esté jusques** encontre le siège, et vous dy qu'ilz font ung très grant bruit, et cuide qu'ilz vueillent venir pour entreprendre quelque chose sur noz gens. » (Jean de Bucil, *Le Jouvenel 1*, p. 205, 15^e)

(22) Hier, *à six heures*, **j'ai été à** l'arquebuse. J'y ai trouvé le jeune homme [...]. (Retif de la Bretonne, *Le Paysan perversi ou les Dangers de la ville*, p. 121, 18^e)

Les successions d'action favorisent aussi la lecture itive. Il s'agit de l'emploi d'aoriste observé dans notre corpus à partir du 18^e s. et devenu fréquent au 20^e s. :

(23) Je reviens à mon histoire. Elle *a donc boudé* et *j'ai râlé*. On **a été** au Falstaff et je *l'ai engueulée* ferme. Là-dessus elle *a chu* d'un bloc, comme un arbre cassé, dans mes bras et *m'a convié* à l'emmener chez moi, ce que *j'ai fait*. Elle *y a passé* la nuit [...] (Sartres, *Lettres 1*, p. 188, 20^e)

La phraséologie peut aussi orienter vers une lecture itive (p. ex. *aller / *être à sa rencontre*) :

(24) Je me suis levé ; j'ai vu le P. d'Arras (...). Manon et moi, nous **avons été à sa rencontre**. (Restif de la Bretonne, *Le Paysan perversi ou les Dangers de la ville*, p. 105, 18^e)

Les résultats obtenus sont donnés dans la figure 5.

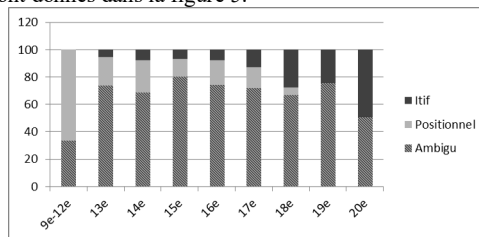


Fig. 5. Proportion des contextes ambigus, positionnels et itifs de *avoir été* + PREP (en pourcentage)

Une première observation s'impose : la majorité des contextes restent ambigus, sauf dans le premier sous-corpus où le sens positionnel est le plus souvent au premier plan.

Considérant uniquement les contextes non-ambigus, deux périodes sont à distinguer. Jusqu'au 16^e s., les contextes positionnels sont majoritaires mais côtoient les contextes itifs (sauf pour le premier sous-corpus où seuls les contextes positionnels sont représentés). L'emploi de *être* pour *aller* existe bien dès l'ancien français, mais les exemples clairement itifs ne sont pas très nombreux (cf. Hergot 1982).

Les choses semblent changer au 18^e s. (mais voir nos remarques concernant le sous-corpus du 18^e s.) et sont visiblement différentes aux 19^e et 20^e s. Les contextes non-ambigus sont tous itifs : cela signifie que

les contextes focalisant l'idée de séjour sont devenus proportionnellement bien moins nombreux que les autres contextes. Un autre fait révélateur est le net accroissement de la proportion des emplois itifs par rapport aux emplois ambigus au 20^e s. : ils sont en passe de devenir la majorité (49,5 %). Ces faits suggèrent un effacement progressif de la valeur positionnelle de *avoir été* + PREP et sa réanalyse comme variante de *être allé* + PREP, dont elle ne se distinguerait plus sur le plan sémantique.

En conclusion, ces éléments nous incitent à envisager le scénario diachronique suivant concernant l'emploi de *être* pour *aller* devant préposition et infinitif :

(i) Stade I (ancien et moyen français) : *être* peut alterner avec *aller* dans des contextes ambigus avec prépositions (majoritairement au passé simple mais aussi à la forme composée) où les deux interprétations - positionnelle et itive - sont possibles. On peut considérer qu'il s'agit de « bridging contexts » (Heine 2002) qui permettront un futur glissement de sens. On note d'ailleurs déjà quelques contextes minoritaires où des indices contextuels orientent vers une lecture itive et mettent le sens statif de *être* à l'arrière-plan.

(ii) Stade II (du 15^e au 17^e s.) : de nouveaux contextes suivis de l'infinitif émergent, d'abord au passé simple (*fut* + INF) puis à la forme composée (*avoir été* + INF). Ces contextes sont peu compatibles avec le sens source statif de *être* et peuvent donc être considérés comme des « switch contexts » (Heine 2002). Dans ces derniers, *être* semble avoir été réanalysé comme une variante de *aller*. Parallèlement, le passé composé se développe au dépens du passé simple, de telle sorte que l'alternance dans l'époque passée concerne désormais quatre formes : *fut // alla // avoir été // être allé*.

(iii) Stade III (du 18^e au 20^e s.) : *avoir été* + PREP, qui a évincé le passé simple, ne s'emploie plus pour focaliser l'idée d'un séjour mais est de plus en plus utilisé pour exprimer un déplacement. Il semblerait qu'à ce stade *être* ait bien été réanalysé comme une forme itive pouvant s'intégrer au paradigme du verbe *aller* pour renvoyer à un déplacement passé. On aurait donc atteint la dernière phase où le nouveau sens est conventionnalisé dans le scénario diachronique de Heine (2002).

Pour compléter ces données, nous avons analysé l'état de la variation dans des corpus du 20^e et 21^e s. non standard (3.3) et oraux (3.4).

3.3 Un corpus de peu lettrés : le Corpus 14

Le Corpus 14 (Praxiling, 2019, 469 464 mots) est constitué de la correspondance des soldats dits Poilus et de leur famille pendant la première guerre, nous donnant ainsi accès à l'écriture des peu lettrés au début du 20^e s. pour compléter les analyses précédentes. Nous avons analysé manuellement les occurrences relevées via la requête "étée ?s ?allée ?s ?%?cd²⁵ sur la version TXM du corpus (Heiden *et al.* 2010). Dans ce corpus, on observe que, dans les deux contextes à l'étude, l'emploi du verbe *être* est majoritaire :

Tableau 1. Fréquence brute et pourcentage de *être* et *aller* suivi de préposition et infinitif

	aller	être
Préposition ²⁶	44 (40%)	68 (60%)
Infinitif ²⁷	26 (38%)	43 (62%)

De plus, si l'on prend en compte le scripteur, en particulier les scripteurs les plus productifs ayant fourni le plus d'attestations de l'une ou l'autre forme, on observe trois cas de figures : soit le scripteur n'utilise que les formes avec *aller* (c'est le cas de *marie*, avec 10 occ. de *aller* + INF, 28 de *aller* + PREP), soit le scripteur n'utilise que les formes avec *être* (c'est le cas de *alfred*, avec 9 occ. de *être* + INF, 15 de *être* + PREP), soit le scripteur utilise les deux formes (dans ce cas, pour tous les scripteurs ayant produit plus de 10 occurrences, les formes avec *être* sont majoritaires) :

(25) Hier soir nous **avons été aidé** à la Tilde pour blanchir leur chatagnes [...] (Corpus 14, victoria-1-161126)

(26) [...] le jour que nous **sommes allée** la voir, [...] (Corpus 14, victoria-1-160128)

3.4 Les corpus oraux

Enfin, nous avons interrogé trois sous-corpus oraux du [Corpus d'Etude pour le Français Contemporain \(CEFC\)](#), via la plateforme <http://match.grew.fr/#>. Là encore, nous avons effectué une requête uniquement sur les formes de participe passé *été* et *allé(e)(s)*²⁸, les formes composées étant plus attendues dans des corpus oraux que les formes de passé simple. Les corpus retenus pour l'étude, Ofrom (Suisse Romande, 282687 tokens), CFPB (français parlé à Bruxelles, 58688 tokens), CFPP (français parlé parisien, 494737

tokens), sont composés d'entretiens libres ou semi-dirigés, et représentatifs des trois pays francophones d'Europe. Dans le contexte avec préposition, dans lesquels l'ambiguïté de l'emploi de *être* reste toujours possible, le verbe *être* est majoritaire dans Ofrom et CFPP, et à égalité dans CFPB, mais les différences de fréquence d'emploi ne sont pas très marquées. Dans le contexte avec infinitif, les corpus présentent au contraire des différences d'emploi : l'emploi du verbe *être* est majoritaire dans CFPB (mais les occurrences sont peu nombreuses) et CFPP, alors que *aller* est majoritaire dans Ofrom (voir tab. 2).

(27) et ensuite ils **sont allés au** collège Courteline où il y avait un un proviseur très sympa aussi (cefc-cfpp-Bernard Rosier_H_60_Micheline Rosier_58_12e-1169)

(28) on **a d'abord été au** collège d'Uze pour les petites classes (cefc-cfpp-Pauline_de_Bordes_F_67_7e-301)

(29) donc euh donc voilà on **a été au** Canada à Vancouver (cefc-ofrom-unine11b13m-100)

(30) j'ai j'avais jamais fait jusqu'à l'a amorce l'année passée où je **suis allée au** Canada pendant deux semaines (cefc-ofrom-unine11b13m-95)

Tableau 2. Fréquence brute de *être* et *aller* suivi d'une préposition ou d'un infinitif

Forme	Préposition		Infinitif	
	aller	être	aller	être
CFPB	10	10	1	6
CFPP	108	117	24	32
OFROM	53	72	42	32
Total général	171	199	67	70

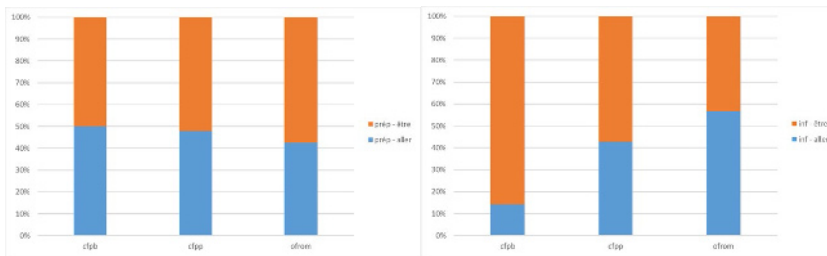


Fig. 6 et 7. Pourcentages de *être* et *aller* suivi d'une préposition et d'un infinitif par corpus

Cette différence pourrait s'interpréter comme un effet de la norme sur le discours surveillé, qui serait différent selon le pays. Pour analyser cette question, nous avons eu recours à une enquête linguistique, que nous présentons dans la section suivante.

4 Les résultats de l'enquête FRR : le jugement des locuteurs

En complément aux analyses sur corpus, nous avons également interrogé les locuteurs sur les formes qu'ils pensaient spontanément utiliser le plus souvent, lors d'une enquête menée sur plus de 5000 participants francophones d'Europe via les réseaux sociaux (Euro2, voir Avanzi *et al.* 2016). Les participants devaient choisir la formulation qui leur semblait la plus proche de leur usage "avec des amis ou en famille", entre *hier j'ai été à la piscine* et *hier je suis allé à la piscine*, les réponses multiples étant possibles²⁹. Au total, la majorité des participants a déclaré employer soit *avoir été*, soit les deux formes, la formulation avec *aller* uniquement n'ayant été sélectionnée que par 34% des participants, semblant témoigner de la diffusion de l'emploi de *être* dans ce contexte. L'ambiguïté de l'emploi de *être* peut cependant, là encore, entrer en compte. Le tableau et les graphiques suivants donnent la répartition selon le pays où le participant a passé la plus grande partie de son enfance, et selon sa catégorie d'âge. Le graphique de pays montre un effet inverse de celui observé dans les corpus oraux, la France apparaissant ici comme suivant davantage le jugement normatif. L'âge ne semble pas avoir d'effet particulier sur la répartition des variantes³⁰.

Tableau 3. Fréquence brute et pourcentages de choix de réponse par pays

Pays/ Forme	Avoir été	Les deux	Être allé
Belgique	44 (40,5%)	35 (32%)	30 (27,5%)

France	732 (30%)	703 (29%)	993 (41%)
Suisse	1420 (55%)	435 (17%)	719 (28%)
Total	2196 (43%)	1173 (23%)	1742 (34%)

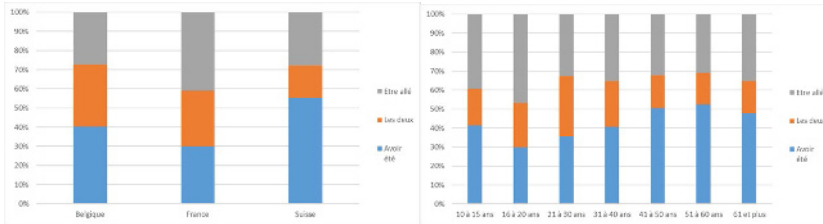


Fig. 8 et 9. Pourcentages de choix de réponse par pays et par tranche d'âge

Les participants étaient ensuite invités à laisser des commentaires libres, ce qu'ils ont été cinquante-cinq à faire. Ces commentaires constituent une source précieuse d'information sur la perception de l'alternance par les locuteurs. Certains locuteurs indiquent ainsi une reformulation en « j'étais à la piscine » (qu'ils aient eux-mêmes choisi *être*, *aller* ou les deux), formulation correspondant à un état dans le passé. D'autres indiquent au contraire utiliser « indifféremment » l'une ou l'autre forme. Enfin, une majorité des commentaires recueillis justifie l'alternance via un jugement normatif et la répartition *être* = familier, *aller* = soutenu (a), certains autres selon une différence de sens (b), ou, encore, selon une distribution de type morphosyntaxique (c) :

(a) « « J'ai été » : plus relâché », France, 43 ans ; « "je suis allée" : contexte avec plus forte pression normative », France, 25 ans ; « ça dépend si c'est familier ou plus soutenu », Belgique, 40 ans ; « je ne l'écris pas, seulement oralement », Suisse, 66 ans, à propos de « j'ai été » ; « Je sais que cela est faux en français, je ne l'écrirai pas le dit oralement », Suisse, 23 ans, sur « j'ai été » ; « je suis allé quand je me surveille ! », Suisse, 73 ans ; « Je veille à ne pas utiliser « j'ai été » », France, 37 ans ; « on nous a assez répété à l'école et à la maison de dire je SUIS ALLÉ et pas j'ai été ! », Suisse, 47 ans ; « Sachant que le premier n'est pas correct, je tente de le dire de moins en moins », Suisse, 25 ans, à propos de « avoir été » ; « tout en sachant que je fait une faute... Mais la deuxième phrase sonne trop formel pour parler à mon ami », France, 35 ans.

(b) « J'ai été = un bon moment. Pour moi que je suis allée marque un mouvement », Suisse, 72 ans ; « ça dépend de ce qui vient ensuite, pour moi les deux sont possible mais ne signifient pas exactement la même chose », France, 33 ans ; « mais les deux sont corrects. « J'ai été » quand on parle de la situation physique et « je suis allé » quand on invoque l'action de mouvement. Les gens disent fréquemment « j'ai été ». », France, 66 ans.

(c) « Au pluriel je dis « nous sommes allés » », France, 47 ans, réponse « avoir été ».

Dans le contexte donné, l'application du jugement normatif et la notion de faute constitue cependant une forme d'hypercorrection, la forme avec *être* restant tout à fait correcte du point de vue de la norme, en tant que forme passée de *être* : état dans le passé.

5 Conclusion

À travers cette étude, nous avons pu voir, dans le discours métalinguistique, une évolution des analyses de l'alternance entre *être* et *aller*, d'abord interprétée comme une différence sémantique, puis comme une variation de registre, avec stigmatisation de l'emploi de *être* pour *aller* variable selon les contextes. L'analyse du corpus diachronique nous a également appris que l'emploi de *être* pour *aller* existe depuis l'ancien français, surtout au passé simple, mais qu'il est limité aux contextes avec préposition qui sont souvent ambigus (cf. les « bridging contexts » de Heine). Le premier signe d'une réanalyse sémantique se situe au 15^e s. (pour le passé simple) et au 17^e (pour le passé composé) : *être* commence alors à s'employer dans le contexte itif avec infinitif où le déplacement est focalisé (cf. les « switch contexts » de Heine). L'analyse des contextes de *avoir été* + PREP font aussi penser à une réanalyse avec la disparition des contextes positionnels focalisant la valeur stative de *être* à partir du 18^e s. et la progression importante des contextes itifs par rapport aux contextes ambigus. Les premiers étant en passe de devenir majoritaires au 20^e s., on peut considérer que *avoir été* a intégré le paradigme d'*aller* pour exprimer un déplacement passé. Sa fréquence étant aujourd'hui très similaire à celle d'*aller*, il en constitue une variante bien vivante. Au début du 20^e s., en français non standard (3.3.), l'emploi de *être* pour *aller* dans les contextes à l'étude est majoritaire, ainsi que dans les corpus oraux de français contemporain, mais les formes avec *aller* sont encore très présentes. L'enquête sur le jugement des locuteurs, qui portait uniquement sur le contexte +

PREP, donne des résultats mitigés : l'emploi de *être* dans ce contexte est majoritairement accepté, mais les commentaires montrent la forte stigmatisation qui porte sur cette forme.

Ainsi, un changement a bien eu lieu : l'analyse du métadiscours et du corpus diachronique montre qu'il n'y a plus de différence de sens entre les formes *être* et *aller* au passé dans les contextes étudiés. La répartition entre les deux formes s'est installée dans une variation selon le registre, de type diaphasique. Ce changement n'aboutit cependant pas à un remplacement, à une obligatorification (Lehmann 1995[2015]) de *avoir été* comme forme passée de *aller* entraînant disparition de *être allé*, l'usage des deux variantes étant tout à fait productif comme le montrent nos analyses. Pour comprendre la mise en place de cette variation, deux pistes d'explication peuvent être envisagées : la date relativement récente (18^e s.) de l'aboutissement du changement sémantique, et le poids du discours normatif. Ainsi, l'évolution peut être toujours en cours, ou, au contraire, la variation peut s'installer durablement et se stabiliser en l'état (comme cela a été observé pour la réalisation du *ne* de négation). Cependant, le poids de la norme ne semble pas jusqu'ici conduire, en français d'Europe, à un recul de l'emploi de *être* pour *aller*. Il faudrait à présent ouvrir l'étude aux autres contextes présentant l'alternance, en particulier les contextes impersonnels et de type « ça va », où l'emploi de *être* pour *aller* semble bien répandu et non stigmatisé.

Références bibliographiques

- Apothéloz, D. (2016). Sémantique du passé composé en français moderne et exploration des rapports passé composé / passé simple dans un corpus de moyen français, *Cahiers Chronos* 28 : 199-246.
- Avanzi, M., Barbet, C., Glikman, J., Peuvergne, J. (2016). Présentation d'une enquête pour l'étude des régionalismes du français. *SHS Web of Conferences* (Vol. 27, 03001), *5e Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF)*, Neveu, F., Bergounioux, G., Côté, M.-H., Fournier, J.-M., Hriba, L., Prévost, S. (éds). <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162703001>
- Barra-Jover, M. (2009). Des variantes invisibles à la fragmentation des langues romanes, *Recherches linguistiques de Vincennes* [En ligne] 38 : 105-137. Mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 05 janvier 2013. URL : <http://rlv.revues.org/1784>
- Caron P., Liu, Y.-C. (1999). Nouvelles données sur la concurrence du passé simple et du passé composé dans la littérature épistolaire, *L'Information grammaticale* 82 (1) : 38-50.
- Caudal, P., Veters, C. (2007). Passé composé et passé simple : sémantique diachronique formelle, *Cahiers Chronos* 16 : 121-151.
- CFPB : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/cfpp.html>
- CFPP : Branca-Rosoff S., Fleury S., Lefeuvre F., Pires M. (2012). *Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*.
- Corpus 14 : Praxiling - UMR 5267 (2019). *Corpus 14* [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage) - www.ortolang.fr, v2, <https://hdl.handle.net/11403/corpus14/v2>, ou version en ligne : Corpus 14 [En ligne]. Montpellier, Laboratoire PRAXILING (UMR 5267, Université Paul-Valéry Montpellier-CNRS), <http://textometrie.univ-montp3.fr/>
- Corpus d'étude pour le français contemporain (CEFC) : <https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/11/documentation/site-orfeo/index.html> ; voir Benzitoun, C., Debaisieux, J.-M., Deulofeu, J., Le projet ORFÉO : un corpus d'étude pour le français contemporain, *Corpus 15*, Actes du colloque Corpus de Français Parlés et Français Parlés des Corpus. Interrogé via match.grew.fr : <http://match.grew.fr/?corpus=ofrom> ; <http://match.grew.fr/?corpus=cfpp> ; <http://match.grew.fr/?corpus=cfpb>.
- Damourette, J., Pichon, E., (1911-1936). *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française* (tome 5). Paris : d'Arthey.
- Dictionnaire de Trévoux consulté sur le site du CNRTL, <http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/anciens/trevoux/>
- Dictionnaires de l'Académie consultés sur le site du CNRTL et de l'ATILF. <http://portail.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/index.htm>
- Foulet, L. (1968). Glossaire, dans *Chanson de Roland*. Paris : Bédier.
- Frantext (version 2021), ATILF, <https://www.frantext.fr/>.
- Frei, H. (1929[2003]). *La grammaire des fautes*. Rennes : Ennoïa. (publié à l'origine en 1929, Paris-Genève).
- Fryd, M. (1998). Present perfect et datation : une dérive aoristique ?, *Cahiers Chronos* 2 : 29-50.
- Gaffiot, F. (1934). *Dictionnaire Latin – Français*. Paris : Hachette.
- Grevisse, M. (1936). *Le bon usage*. Gembloux : Duculot.
- Grevisse, M., Goose, A. (1st2011). *Le bon usage*. Paris : Duculot.
- Hagege, C. (1993). *The language builder*. Amsterdam : John Benjamins.
- Hanse, J. (1989). *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*. Paris / Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Heiden, S., Magué, J.-P., Pincemin, B. (2010). TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement. In *JADT 2010 : 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data* (pp. 12). Rome, Italie. http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/97/79/PDF/Heiden_al_jadt2010.pdf

- Heine, B. (2002). On the role of contexts in grammaticalization. Dans Wischer, I., Diewald, G. (éds). *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam : John Benjamins, pp. 83-101.
- Hergot, L. (1982) Estre pour aler. Sur un vers du *Florimont* d'Aymon de Varennes, *Romania* 103 (n°409) : 1-27. DOI : <https://doi.org/10.3406/roma.1982.2096> ; www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1982_num_103_409_2096
- Huyghe, R. (2012). Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques ?, *Scolia* 26 : 81-104.
- Koch, P., Oesterreicher W. (2001). Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache / Langage parlé et langage écrit. Dans Holtus, G., Metzeltin, M., Schmitt, Ch. (éds), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Bd. I/2, Tübingen : Niemeyer, pp. 584-627.
- Lamiroy, B. (1983). *Les verbes de mouvement en français et en espagnol*, Amsterdam / Leuven : John Benjamins et Leuven University Press.
- Lehmann, C. (1995[2015]). *Thoughts on grammaticalization*. Language Science Press. 3^e édition.
- Littre, E. (1873). *Dictionnaire de la langue française*, consulté sur <https://www.littre.org/>.
- Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, S., Scheer, T. (dir.) (2020). *Grande Grammaire Historique du Français* (GGHF), Berlin : De Gruyter Mouton.
- Neumann-Holzschuh, I., Mitko, J. (2018). Les verbes auxiliaires avoir et être. Dans *Grammaire comparée des français d'Acadie et de Louisiane (GraCoFAL)*. Berlin / Boston : De Gruyter, pp. 277-291. <https://doi.org/10.1515/9783110420937-013>
- OFROM : Avanzi, M., Béguelin, M.-J., Diémoz, F. (2016). De l'archive de parole au corpus de référence. Le corpus oral de français de Suisse romande (OFROM). Dans *Actes du colloque Corpus de Français Parlés et Français Parlés des Corpus (= Corpus 15)*, pp. 309-342.
- Sammons, O., Nadasdi, T., Mougeon, R. (2015). 'Moving' through the past : Thirty years of avoir été in Ontario French. *Journal of French Language Studies* 25(3): 397-422. doi :10.1017/S0959269514000362
- TLFi : *Trésor de la langue Française informatisé* | <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> | ATILF / CNRS – Université de Lorraine.
- Vandeloise, C. (2007). Le verbe ALLER : L'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat, *Journal of French Language Studies* 17 : 343-359.
- Yvon, H. (1949). « Aller » et « être », *Français Moderne* 17 : 16-23.

1 Terme employé par Lamiroy 1983.

2 Terme introduit par Hagège 1993.

3 Version informatisée du *Trésor de la Langue Française* (1971-1994), consulté le 01.12.21 sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/>.

4 Cette co-construction de *être* au paradigme de *aller* expliquerait, selon eux, le développement des temps composés de *être* avec l'auxiliaire *être* dans la « parlure vulgaire » qui n'apparaîtraient que dans ces contextes (*ibid.* 96).

5 S.v. *aller*, il est simplement mentionné cependant « On dit quelquefois *Je fus, j'ai été, j'avais été, j'aurais été, pour J'allai, je suis allé, je serais allé*. Voyez le verbe ÊTRE. » (<https://academie.atilf.fr/8/consulter/aller?page=1> consulté le 21.12.21).

6 Cela inclut notamment des noms de bâtiments, d'habitations ou d'établissements (p. ex. *église, maison, restaurant*).

7 Voir par exemple Huyghe 2012.

8 Il s'agit d'un déplacement entre deux « positions » ayant une « valeur » différente aux yeux des participants du discours (Vandeloise 2007 : 348).

9 Sauf mention contraire, tous les exemples cités proviennent du corpus de la GGHF, voir Marchello-Nizia et al. dir. (2020) pour les références complètes des éditions du corpus.

10 Voir les analyses de Damourette et Pichon et de Vandeloise présentées *supra* en section 2.

11 Selon l'analyse détaillée de Lamiroy 1983, c'est la structure en *pour* + INF et non l'infinitif direct qui exprime la finalité du mouvement (ex. *aller à la boulangerie pour acheter du pain*).

12 Hergot note pour le français médiéval que *estre* suivi d'un infinitif peut également avoir une interprétation de « séjour » paraphrasable par « être à faire quelque chose » (p. 16) : ex. *.iij. anz toz pleins fu Guillelmes li ber dedenz Peitou la terre conquerer*. Remarquons toutefois que l'emploi de la préposition *à* est devenue obligatoire en français moderne pour obtenir cette interprétation.

13 Les genres les plus représentés sont les récits fictionnels ou non fictionnels (romans, nouvelles, chroniques, etc.), les journaux/mémoires, les correspondances et les textes argumentatifs (traités).

14 Le domaine littéraire est le plus représenté, suivent ensuite les domaines didactique, historique, épistolaire et argumentatif.

15 *LGeRM : plateforme de lemmatisation de la variation graphique des états anciens du français*, ATILF - CNRS & Université de Lorraine. <http://www.atilf.fr/LGeRM/>.

16 Analyse et traitement informatique de la langue française - UMR 7118 (ATILF) (2019). *Morphalou* [Lexique]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGUAGE) - www.ortolang.fr, v3.1, <https://hdl.handle.net/11403/morphalou/v3.1>.

17 Pour tenir compte du recul du mode subjonctif face à l'indicatif, nous avons aussi exclu les contextes où l'ancienne langue utilisait un subjonctif aujourd'hui remplacé par une forme indicative.

- 18 Les prépositions *à, arière, avant, chez, dans, devant, dedans, devers, depuis, derrière, dessous, dessus, devant, en, enbas, enmi, jusques, outre, sous, sur, tresque* et *vers*. Nous avons renoncé à inclure la préposition *de* dans cette liste car la séquence *fut + de* produit beaucoup de bruit.
- 19 Ont été ajoutées les prépositions : *amont, auprès de, autour, aval, contre, contremont, de, dales, dusque, encontre, endroit, entour, entre, envers, fors, hors, lez, loin de, par, parmi, près de, riere, sus* et *tres* et leurs différentes graphies.
- 20 Ce dernier choix est dicté par le nombre très importants d'occurrences avec prépositions spatiales.
- 21 Pour la période médiévale, nous avons également pris en compte les séquences : AUX + PREP/INF + PP, PP + PREP/INF + AUX et PREP/INF + AUX + PP.
- 22 Une vérification rapide à partir des requêtes "étée?s?"%cd et "allée?s?"%cd a permis de voir que le corpus ne contient aucune forme composée de *être* avec l'auxiliaire *être* et quelques rares formes de *aller* avec l'auxiliaire *avoir* (dans *Le Journal d'Heroard*, 1605), justifiant ainsi notre choix.
- 23 On constate un creux au 18^e siècle probablement dû à un biais du corpus, cf. 3.2.1.
- 24 Nous avons toutefois relevé un hapax au 14^e s. : *Sire, dist -il, nous vous avons esté querir pour estre nostre sire et nostre roy* (*Mélusine*, Jean d'Arras, p. 144).
- 25 Cette requête amène beaucoup de bruit, mais la taille du corpus permet un tri manuel et de relever les occurrences avec un auxiliaire différent (« je suis été »), très présentes. La question de l'auxiliaire ne sera pas développée ici, mais ces formes ont été conservées pour ce corpus, et comptabilisées comme formes composées de *être / aller* selon le cas. Les formes du passé simple n'ont pas été considérées dans ce corpus, mais le type de texte peut justifier ce choix, en tant qu'écrits personnels de type « proximité » (Koch et Oesterreicher 2001). À titre de vérification, nous avons recherché les formes *fus, fut, furent*, aucune n'a permis de relever des contextes entrant dans notre étude.
- 26 Dans « Préposition », nous avons inclus les contextes avec indications spatiales, comme la présence du pronom « y », « où », peu nombreux, et assimilables selon nous aux contextes avec préposition spatiale.
- 27 Inclus quelques occurrences avec *pour + INF*, 1 pour *aller*, 2 pour *être*.
- 28 Requêtes pattern { N [form="été"] } pour *être* et pattern { N [form="allé"|"allés"|"allée"|"allées"] } pour *aller*.
- 29 Dans cette enquête, nous n'avons pas inclus de question sur l'alternance *être/aller + infinitif*. Cette question pourra faire l'objet d'une investigation ultérieure.
- 30 Les catégories de moins de 20 ans ne correspondant qu'à moins de 5% des participants, il nous semble que la différence d'emploi qui ressort du graphique n'est probablement pas significative.